

Yves DURAND

Un bébé tyran dans l'ascenseur.

Le couple de retraités entre dans l'immeuble en pressant l'allure, quelque peu perdu :

- Et maintenant, où faut-il aller ?
- L'Expo est au 52^{ème} ; ça ouvre dans quelques minutes.
- ...
- On va avoir une belle vue.
- Les ascenseurs ? ... C'est là.

Il est moins 5, des retardataires se pressent au pied des ascenseurs qui desservent l'immeuble.

- Avec la poussette, ça va être sportif, heureusement que nous, nous ne sommes pas pressés ... Vite, le 8 arrive, allons-y.
- Oh non, pas le 8, ça porte malheur.
- Bon le 7. Ça va le 7 ?
- Il va au 52^{ème} ?... Ça va.

Qui sont les autres voyageurs ?

- Une dame, bien sous tous rapports et quinquagénaire qui travaille tout en haut. Elle prend chaque jour l'un de ces ascenseurs en se disant qu'elle n'aime pas ça.
- Un jeune monsieur, encore trentenaire peut-être, adulte et responsable. Il reste discret et sourit poliment en s'effaçant pour laisser la dame passer avant lui.
- Un gamin entre un et deux ans, installé dans une poussette haut de gamme, de celles que l'on peut, paraît-il, plier d'une seule main (c'est ce que dit la pub). Il est harnaché comme un pilote de grand prix avec en plus, un luxe de précautions digne de grands professionnels. Il fait semblant de dormir mais ne perd pas une miette de tout ce qui se passe.
- Son père qui est aux commandes de l'engin.
- Sa mère qui regarde d'un air supérieur et désapprouvateur en cherchant du regard quoi désapprouver.
- Quelques autres retardataires ont également pu monter.

Nos retraités observent les autres passagers en pensant qu'ils ont bien de la chance d'aller si jeunes au 52^{ème}, alors qu'eux ont dû attendre leur retraite pour tenter cette aventure. Ils cachent mal leur impatience de faire cette découverte, pensez : l'«Expo» ... et voir toute la cité de là-haut. On verra tout, tout, et même des banlieues. Peut-être la maison ?

Il fait beau.

Ça y est, la poussette est casée avec le gamin. Le-gamin, pour le moment, est tranquille et endormi, la sucette bien calée dans sa bouche.

Et c'est parti. Les étages défilent ...

Eh bien non. Ils ne défilent plus. Que se passe-t-il ?

- Nous sommes arrêtés entre le 35^{ème} et le 36^{ème}.

L'atmosphère se tend de façon perceptible.

- Nous sommes au 36^{ème} dessous dit le jeune monsieur pour plaisanter.
- La vache !
- ...
- Pas de panique madame. Mais ne vous agitez pas autant, vous allez réveiller le petit ... ça y est, c'est gagné, il est réveillé, aie aie aie !!!

Et c'est parti. Le-gamin n'apprécie pas que sa rêverie confortable soit interrompue et souhaite le faire savoir à qui-de-droit. Pour ce faire, il jouit d'une voix stridente suraiguë alimentée par un coffre puissant, du moins pour son âge.

Quelques minutes plus tard, il n'est même plus nécessaire d'appeler les secours. Au nombre de décibels émis, tout l'immeuble devrait être au courant.

La dame bien sous tous rapports demande poliment au papa :

- Ne pouvez-vous pas le calmer ? Dans des circonstances normales, ce serait pénible. Coincés dans cet ascenseur, c'est douloureux.
- Nos standards d'éducation nous recommandent de ne pas entraver l'expression de son ressenti. Et, de toute façon, je ne sais pas faire.
- Et la maman, elle sait faire, elle ?
- Nos standards d'éducation sont identiques et conjoints. Elle ne sait pas faire, elle non plus. De toute façon, à notre connaissance, personne n'a encore réussi à le faire taire.

Silence incrédule et consterné.

Pendant l'échange, Le gamin a repris son souffle et enchaîne avec une série de hululements stridents, trop stridents pour être classifiés à l'octave près. La population de l'ascenseur se crispe en se bouchant tant bien que mal les oreilles.

Le gamin s'interrompt quelques secondes, juste pour s'assurer qu'il est bien le centre de toutes les attentions.

On respire ... pas longtemps car il se remet rapidement en ordre de marche sur le mode de la scie circulaire qui a malencontreusement rencontré une pièce métallique.

Le jeune monsieur adulte et responsable dit :

- Mais faites quelque chose. Donnez-lui un bonbon ;
- C'est contraire à ...
- Que la maman le prenne dans ses bras pour le calmer.
- C'est contraire à ... En plus, avec le harnachement ?!
- Collez-lui une baffe
- Non mais, vous n'allez pas bien ? Je vais porter plainte pour incitation à la violence sur mineur.
- Alors, c'est à vous que je vais coller une baffe.
- Po...po...po !!!

Le gamin, caché derrière ses hurlements stridents, a ressenti la montée des tensions. Du coup il se calme, concentré et attentif au prochain développement.

La dame d'un certain âge à son voisin :

- De mon temps, une baffe gentille n'était pas passible du tribunal.
- Les temps ont changé, madame, aujourd'hui il faut expliquer et faire de la pédagogie.
- Expliquer et convaincre un mini tyran, ça ne se peut pas. Un mini-tyran n'existe que parce que les parents sont faibles et laissent faire.

- ...

Le papa :

- Non mais dites donc, on ne vous a pas demandé si votre grand-mère faisait du tricycle dans son placard.
- Rien à voir !!!

Peu intéressé par ce croustillant débat de société, le mini tyran « remet la sauce » et ses hurlements stridents donnent la chair de poule à celles et ceux qui ont des poils sur les bras.

Les parents font ceux qui n'entendent pas leur tyran adoré et ne font rien.

Une autre dame qui doit avoir des connaissances en pédiatrie ou bien une forte expérience personnelle dit :

- Ne le laissez pas hurler comme ça, il va s'étouffer.

Un autre passager très remonté :

- Bien fait, qu'il s'étouffe. Au moins il se taira !

Les parents, nez baissé, ne disent plus rien mais ne font toujours rien.

Les autres passagers regrettent de ne pas avoir pris un autre ascenseur. Hormis le mini tyran qui hurle par intermittence, personne n'ose plus s'exprimer, coincé entre l'irrésistible envie de coller une baffe au gamin et celle de sauter à la gorge du papa.

Et soudain, miracle, l'ascenseur soubresaute légèrement puis, après un temps d'hésitation, reprend son ascension. Silence dans les rangs. On attend sans trop oser y croire et respirer. Ça y est, on y est. La cabine s'arrête et ouvre ses portes.

Les parents du bambin, la poussette et son chargement sortent au soulagement général.

Le service de maintenance est présent à la sortie de la cabine :

- Nous sommes désolés pour cet arrêt aussi intempestif que malencontreux et vous prions de nous excuser pour les inconvénients que vous avez pu subir.
- Oh là là ! Vous pouvez le dire. Nous sommes passés à peu d'encablures d'un infanticide suivi d'un homicide et ensuite d'un féminicide. Mais je ne suis pas sûr de l'ordre des événements qui, heureusement, ont été évités grâce à votre prompt intervention.

...

Merci.